

fut célébrée par le P. Delforterie, prieur du couvent de Saint-Jacques. Tous les Frères Prêcheurs présents à Paris s'étaient réunis dans cette église qui fut, pendant de longues années, le sanctuaire de leur ordre dans notre ville. Un très grand nombre de fidèles, qui aiment et vénèrent les fils de Saint-Dominique, remplissaient la nef.

M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde, a adressé à ce sympathique auditoire la plus touchante allocution. Il a fait revivre la grande figure du P. Lacordaire ; il a montré dans l'illustre religieux non pas l'incomparable orateur, mais, ce qui vaudrait mieux aux regards de Dieu et pour l'éternité, le moine aux vertus austères. Il a rappelé les étonnantes austérités que le P. Lacordaire exerçait contre lui-même et dont furent les témoins et cette église et la sombre crypte sur laquelle elle est bâtie, et la cellule, maintenant historique, de l'orateur de Notre-Dame. Il a dit aussi avec quelle ardeur celui qui reçut des hommes les plus célèbres de grands, d'unique éloges, aimait, appelait l'humiliation, comment il recherchait les ministères les plus humbles, se préservant ainsi de la folie de l'orgueil par ces sages et difficiles abaissements.

En terminant, M. le curé de Sainte-Clotilde a heureusement comparé le présent au passé, et affirme que si le P. Lacordaire a pu, par ses vertus, restaurer en France l'ordre de Saint-Dominique, les Pères Dominicains renouvelleront cet ordre, quelles que soient les difficultés des temps, s'ils gardent fidèlement les vertus religieuses que leur a léguées leur second fondateur.

THÉRÈSE.

Il y a quelques mois, dans une petite ville, passait, silencieux et triste, un convoi funèbre, moins remarquable par le nombre que par l'attitude des assistants.

Tous, hommes absorbés dans les travaux de l'âge mur, vieillards, courbés par l'âge, jeunes gens insoucians, ils portaient sur leur figure des traces évidentes d'un chagrin profond, et plusieurs luttaient en vain contre les larmes qui obscurcissaient leurs yeux.

Et cependant le cercueil qu'ils suivaient ne renfermait ni les restes d'une jeune mère, ni ceux d'un père, laissant après eux des orphelins sans appui..... Ce cercueil, des enfants parés comme pour une fête le portaient en se jouant ; sur sa croix d'argent s'épanouissait une couronne de roses blanches ; autour de lui la voix des prêtres entonnait des chants de reconnaissance et de joie..... c'était le dernier berceau d'une jeune fille à peine âgée de quatre ans.

Elle n'avait pas quatre ans, et sa perte était une grande perte ; en s'envolant aux rives éternelles, non-seulement elle avait plongé